

Cordes sensibles

Lydia Bouchard and Vincent Giguère

Number 147, Winter 2016

La parole aux objets

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

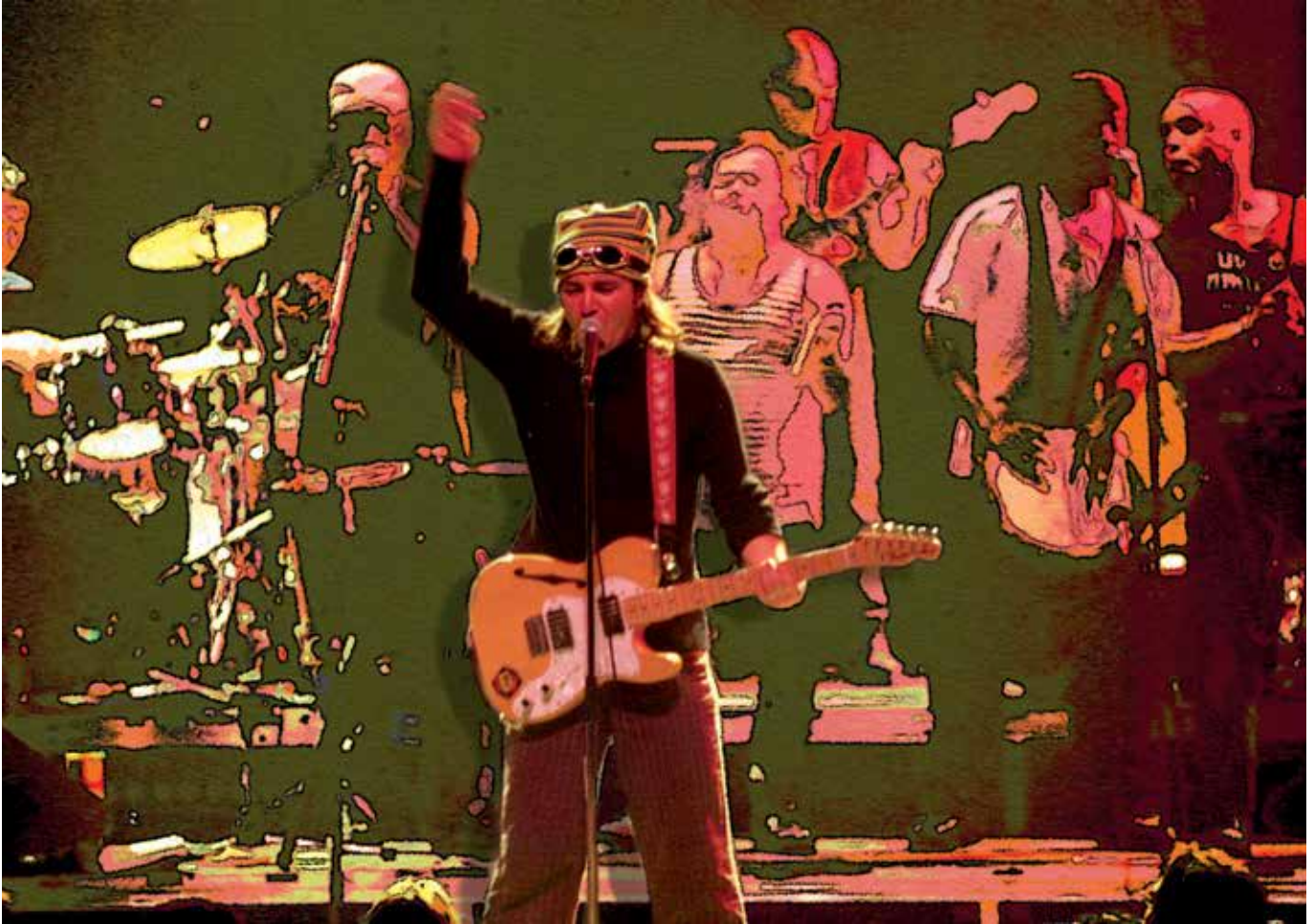
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, L. & Giguère, V. (2016). Cordes sensibles. *Continuité*, (147), 26–27.

Cordes sensibles



La guitare de Dédé Fortin conservée aux Musées de la civilisation porte la mémoire d'un artiste engagé dont les innovations et le dynamisme ont profondément marqué le paysage musical québécois des années 1990. Elle est également un reflet de la culture québécoise de cette décennie.

par Lydia Bouchard et Vincent Giguère

Dédé Fortin jouant de sa guitare Fender Telecaster dans un spectacle des Colocs le 4 novembre 1998.

Photo: Rémi Lemée, La Presse (modifiée par Continuité)

Auteur-compositeur, chanteur, multi-instrumentiste et réalisateur, André «Dédé» Fortin (Saint-Thomas-Didyme, 1962 – Montréal, 2000) a fondé le groupe Les Colocs en 1990 et l'a mené jusqu'en 2000. Dès la parution du premier

disque en 1993, le succès est fulgurant: plus de 150 000 albums vendus et quatre Félix obtenus, dont ceux de Découverte de l'année et de Groupe de l'année. Au fil des ans, *Julie*, *Passe-moi la puck*, *La rue principale* et *Tassez-vous de d'là* s'inscrivent au nombre des chansons les plus populaires de la formation.

Les Colocs influencent profondément la musique québécoise par leurs incursions

dans le folk, le traditionnel, le blues, le jazz, le rock, le reggae et les musiques du monde, qu'ils n'hésitent pas à amalgamer. Un exemple? La chanson *Tassez-vous de d'là*, qui intègre un refrain en wolof (langue parlée au Sénégal) écrit par Élage Diouf. Cette ouverture musicale va de pair avec l'ambition de rassembler le public autour de causes politiques et sociales. Le lancement du deuxième album, *Atrocetomique*, a d'ailleurs lieu le soir du référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec. Sur des airs habituellement joyeux, Les Colocs abordent des enjeux comme la pauvreté, l'environnement, la drogue. Leur musique engagée se traduit en gestes de solidarité. Pour le vidéoclip de *Bonyeu*, ayant pour thème le chômage, une centaine de prestataires de l'aide sociale et de l'assurance-emploi sont embauchés comme figurants. Le disque *Dehors novembre* (1999), plus sombre, précède le suicide du musicien le 8 mai 2000, qui signe la fin des Colocs. Plusieurs œuvres ont rendu hommage à Dédé Fortin depuis, dont l'album posthume *Suite 2116* (2001) et le film biographique *Dédé, à travers les brumes* (2009) du réalisateur Jean-Philippe Duval.

INSTRUMENTS DE MÉMOIRE

La guitare Fender Telecaster qui constitue la pièce maîtresse de la récente donation de la Succession André Fortin aux Musées de la civilisation a accompagné l'artiste en répétition, au studio d'enregistrement et sur la scène. Reconnus pour leur simplicité et leur robustesse, les instruments du fabri-

cant de guitares électriques Fender sont largement utilisés dans la musique populaire – notamment par les célèbres Eric Clapton, Jimmy Page et Keith Richard. La donation comprend deux autres instruments ayant appartenu à Dédé: sa batterie, dont il a également joué en spectacle et en studio, et sa «guitare de feux», qu'il apportait à des rassemblements entre amis ou en famille. Les lunettes d'aviateur de Dédé,

la discographie des Colocs, quelques Félix et disques d'or complètent la donation.

« ON APPREND PLUS SUR L'HISTOIRE D'UN PEUPLE ET D'UNE NATION À TRAVERS SES CHANSONS QU'AVEC SES DISCOURS POLITIQUES MIS BOUT À BOUT. »

Robert Charlebois, cité par Nathalie Petrowski dans *La Presse* du 29 juin 2014

les lunettes d'aviateur de Dédé, la discographie des Colocs, quelques Félix et disques d'or complètent la donation.

Ces objets très évocateurs, particulièrement aux yeux des jeunes des années 1990 qui s'identifiaient à Dédé Fortin, sont dotés d'un fort potentiel de diffusion. La guitare électrique a d'ailleurs déjà fait partie de quelques expo-

sitions: *Riff. Quand l'Afrique fait vibrer les Amériques* (Musée de la civilisation, 2010-2011); *Musique. Le Québec de Charlebois à Arcade Fire* (Musée McCord, 2014); *Acquisitions récentes. Du nouveau dans les collections* (Musée de la civilisation, 2015-2016).

En 1995, le Musée de la civilisation a consacré une exposition à la chanson québécoise. *Je vous entends chanter* a touché le public en faisant vibrer la corde identitaire. Cette reconnaissance de la chanson comme patrimoine collectif s'est répercutée dans le développement de la collection nationale. Ainsi, la

guitare de Dédé Fortin est conservée aux côtés de l'orgue Hammond de Gerry Boulet et du piano de Claude Léveillé. La musique est une composante des arts du spectacle vivant, un secteur de collection que les Musées de la civilisation veulent enrichir en priorité dans les prochaines années.

Lydia Bouchard et Vincent Giguère sont conservateurs aux Musées de la civilisation.



Photo: Julien Auger – Icône

À DÉCOUVRIR

L'ouvrage *Objets de référence. 122 témoins de l'histoire* (Les Éditions de l'Homme, 2011) se penche sur des pièces phares de la collection nationale, choisies en raison du lien étroit qu'elles entretiennent avec l'histoire et l'identité québécoises.

Chacun des spectacles historiques, théâtraux et musicaux de la série *Les trésors de la capitale* met en valeur un objet de la collection nationale. À surveiller le 22 février prochain, au Palais Montcalm à Québec: *La tunique du chasseur innu*.